

The Project Gutenberg eBook of L'Illustration, No. 3270, 28 Octobre 1905, by Various

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'Illustration, No. 3270, 28 Octobre 1905

Author: Various

Release date: July 7, 2011 [EBook #36647]

Language: French

Credits: Produced by Jeroen Hellingman and Régnald Lévesque

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3270, 28 OCTOBRE 1905 ***

L'Illustration, No. 3270, 28 Octobre 1905



[\(Agrandissement\)](#)

Suppléments de ce numéro:

1° L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE, contenant DON QUICHOTTE (suite et fin).

2° Une double page hors texte: *La «corrida de toros» en l'honneur de M. Loubet, à Madrid.*





LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN ESPAGNE
Dans les rues de Madrid: vendeuse de journaux et d'images populaires.
Phot. Léon Bouet.

COURRIER DE PARIS

NOS SUPPLÉMENTS

ROMAN.--Nous commencerons dans le numéro du 18 novembre la publication d'un nouveau roman de J.-H. ROSNY: LA TOISON D'OR, illustré par SIMONT. Ce roman sera imprimé sur papier vergé mat et chaque fascicule contiendra une gravure hors texte tirée en deux tons sur papier couché. Les courtes nouvelles accompagnant nos numéros des 21 et 28 octobre, 4 et 11 novembre, ont été imprimées sur papier glacé, avec illustrations dans le texte, afin de permettre à nos abonnés de les faire relier à la suite du roman de Claude Lemaître: *Cadet Oui-Oui*, que nous avons publié cet été sous la même forme.

THÉÂTRE.--Nous donnons avec ce numéro la deuxième partie de DON QUICHOTTE, le beau drame héroïque en vers de JEAN RICHPIN: l'importance exceptionnelle de cette oeuvre nous a obligés à lui consacrer deux fascicules complets de *L'Illustration théâtrale*, comme nous l'avions déjà fait pour *Varennnes*, la pièce de Henri Lavedan et G. Lenotre.

JOURNAL D'UNE ÉTRANGÈRE

J'ai beaucoup plaint, cette semaine, M. Loubet, car ce chef d'État passe pour avoir l'esprit curieux et fin; il aime les arts; il jouit d'une santé qui lui permet de supporter allègrement la fatigue des longs voyages: il eût pu passer en Espagne une semaine délicieuse... Octobre est un des instants de l'année où le ciel d'Espagne est le plus joli. Mais M. Loubet est le premier magistrat d'une république que nos voisins entendent glorifier en sa personne, et de façon très cordiale et très pompeuse,--à l'espagnole! Ils y ont réussi. «La fête fut charmante et fort bien ordonnée»; mais, parmi la somptuosité de ces décors de gala, dans le tumulte des réceptions, des fastueuses agapes, des prodigieux cortèges où défilèrent, pour l'acclamer, l'Espagne officielle, l'Espagne populaire, l'Espagne militaire,--toutes

Nous publierons la semaine prochaine: LE MASQUE D'AMOUR, de DANIEL LESUEUR; puis: LA RAFALE, de HENRY BERNSTEIN, l'éclatant succès du Gymnase; LA MARCHE NUPTIALE, de HENRY BATAILLE, que va jouer le Vaudeville; BERTRADE, de JULES LEMAÎTRE, actuellement en répétitions au théâtre de la Renaissance; LE RÉVEIL, de PAUL HERVIEU, en préparation à la Comédie-Française, et toutes les autres oeuvres importantes qui seront jouées cet hiver.

ART.--Tous les numéros qui ne contiendront pas une pièce de théâtre seront accompagnés d'une de nos belles gravures en couleurs, reproduisant en fac-similé les oeuvres des plus grands peintres.

MUSIQUE.--Notre prochain supplément musical sera consacré à MIARKA de JEAN RICHPIN, musique d'ALEXANDRE GEORGES, dont la première représentation va avoir lieu à l'Opéra-Comique.

les Espagnes, M. Loubet peut-il se flatter d'avoir connu les délices d'une vraie promenade au pays d'Alphonse XIII? Et n'a-t-il pas, *in petto*, souffert un peu de sentir se dissimuler derrière tant de fleurs, de tentures, d'illuminations et d'uniformes, une autre Espagne --la véritable--qu'il eût bien voulu connaître un peu, et qu'il n'aura pas vue?

Souvent, en regardant du fond de leur «daumont» de gala les rois sourire à nos acclamations parisiennes, j'ai pensé: «La triste chose que d'être un «grand de la terre» et de ne pouvoir jouir d'une ville comme celle-ci qu'aux sons du canon et de *la Marseillaise*, et sous les yeux de cinq cent mille personnes!»

Je considérais nos belles rues, obstruées d'arcs triomphaux, d'architectures de toile peinte et de carton doré; nos arbres, si cruellement enlaidis sous l'enguirlandement des fleurs lumineuses et des lampions; et je pensais que cela n'est pas Paris le moins du monde. Je pensais que pendant plusieurs jours l'hôte que nous fêtions allait mener, parmi nous, une vie terriblement dure, et que ce sont, au total, de rudes corvées que les amusements royaux: dîners sans fin, où l'estomac peine sous la charge des mets et des vins inutiles; spectacles de gala où il est également inconvenant de laisser voir qu'on s'amuse (si l'on s'amuse), et de bâiller si l'on s'ennuie; visites trop hâtives d'édifices et de musées où l'on eût rêvé de flâner un peu et que le protocole ordonne qu'on traverse en courant; réceptions exténuantes dont il est nécessaire d'endurer jusqu'au bout le martyre, avec des gestes de cordialité, des sourires, des mots aimables qu'il faut trouver... C'est ainsi que M. Loubet aura vu l'Espagne. Il est vrai qu'une consolation lui reste: celle de penser que, dans quelques mois, il lui sera permis d'y retourner *incognito*; d'y goûter à loisir la joie d'observer à sa guise et de près les choses et les gens; d'être n'importe qui au sein d'une foule qui l'ignorera!

C'est cette joie-là qu'est venu s'offrir au milieu de nous, cette semaine, notre hôte d'hier, le prince de Bulgarie. Il nous avait quittés il y a huit jours, pompeusement, dans le fracas des musiques militaires et des galops d'escortes... Il est revenu discrètement, en rasant les murs, heureux d'être ignoré, cette fois, par tout le monde; et, seulement alors, il lui a semblé que son voyage à Paris commençait.

Il a vu nos gares sans drapeaux; il s'est installé en un hôtel que ne gardait aucun factionnaire et que M. Lépine ne surveillait que de loin. Librement, chaque soir, il choisit le cabaret où il dînera, le petit théâtre ou le music-hall où il passera sa soirée et compose, comme il lui plaît, la petite escorte d'amis qui l'y accompagneront. Il avait dit, la semaine dernière, à M. Georges Cain, directeur du musée Carnavalet: «Je reviendrai vous voir, mais tout seul, un jour que ce sera fermé... Vous voulez bien?» Et il y est retourné en effet. Il a revu le vieil hôtel de la marquise de Sévigné sans tentures ni plantes vertes; aucune *Marseillaise* n'a détourné sa rêverie des spectacles et des souvenirs où il lui plaisait de s'attarder. Le petit-fils de Louis-Philippe a pu, durant une heure ou deux, revivre son passé, à l'abri des curiosités de la rue et des politesses municipales.

*
**

Ce sont là des voluptés que les rois seuls peuvent savourer. Ne les leur envions point. Tant d'autres leur sont interdites, qu'ils nous envient!

J'ai rencontré tout à l'heure un directeur de théâtre qui n'est pas content de moi:

--Vous avez, l'autre jour, me dit-il, parlé de nous en termes injustement sévères. Vous vous êtes plainte que la littérature ne tînt pas assez de place dans les préoccupations de vos contemporains et que le théâtre en tînt trop. Vous vous étonnez de l'intérêt très vif que porte la foule à nos moindres entreprises, et il vous paraît un peu ridicule que la presse, si peu attentive, en général, à l'effort de ceux qui font des livres, prodigue si généreusement sa «copie» à la gloire de ceux qui font des pièces--même mauvaises...

--En effet, dis-je; il y a là une inégalité de traitement qui me choque.

--Vous seriez moins choquée, fit mon interlocuteur, si vous considériez qu'il y a là deux situations très différentes et qui justifient, dans une certaine mesure, cette inégalité de traitement.

» Le lancement d'un livre n'expose jamais celui qui l'imprime qu'à d'insignifiants risques commerciaux; et, s'il est sans exemple que l'insuccès d'un volume nouveau ait pu ruiner l'éditeur qui le lançait, il est presque aussi rare que le succès de ce volume ait suffi à enrichir le brave homme qui l'avait écrit...

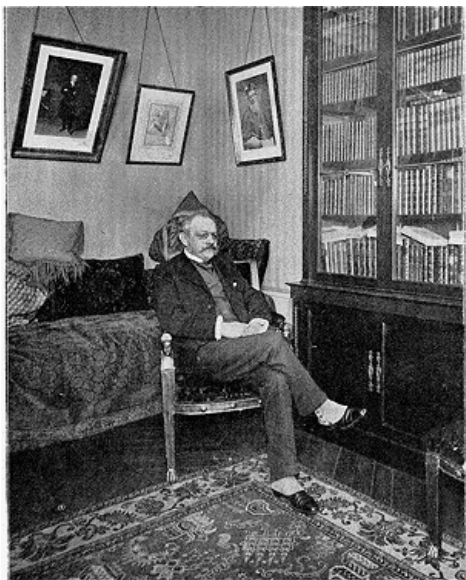
» Une pièce de théâtre, au contraire, est presque toujours, par les frais considérables qu'elle entraîne, une grosse affaire;--une affaire de laquelle peut dépendre, en de certains cas, le salut ou l'effondrement du directeur qui la produit. » Mais ce n'est pas tout. Faites le compte, madame, de tous ceux dont l'intérêt *personnel* est attaché au succès d'une pièce qu'on inaugure: cela est prodigieux! Un drame, une opérette, un vaudeville qui réussit, c'est du bonheur pour tout le monde: pour le directeur et pour l'auteur; pour tel interprète, dont ce succès va mettre le nom en lumière; pour les fournisseurs--couturiers, décorateurs, ébénistes, marchands d'accessoires--désormais rassurés sur le sort de leurs factures; pour les restaurants et les cafés du quartier qui ne désempliront plus pendant trois mois; pour le bureau de tabac du coin; pour la station d'omnibus où l'on s'écrasera tous les soirs, tant que durera la pièce en vogue... Et vous vous étonnez qu'il y ait un peu de fièvre dans nos maisons chaque fois qu'une de ces parties-là s'y joue? Vous trouvez étonnant que les journaux en entretiennent leurs lecteurs un peu plus copieusement que du dernier roman paru ou de la réimpression d'un traité de morale? Une «première», madame... mais c'est mieux qu'un événement littéraire; je veux dire que c'est autre chose: c'est un tirage de loterie; c'est le jeu de hasard autour duquel chacun se demande si son numéro sortira. Et il y a en ce moment, à Paris, quelques milliers de personnes qui se posent, chaque semaine, cette question-là...»

*
**

Promenade au Palais de glace. Les amateurs de patinage, découragés par la douceur des hivers parisiens, ont eu l'idée spirituelle d'aménager pour leur plaisir une piste de glace à huis clos. Il n'est plus de caprices à la satisfaction desquels la science moderne ne se prête; et l'on fabrique aujourd'hui de l'hiver ou du printemps comme de la cotonnade ou des chandelles. C'est une des coquetteries de ce temps-ci: manger des fraises et des asperges aux époques de l'année où elles sont censées ne pousser nulle part, et commencer de patiner quinze jours avant que les fiacres fermés aient fait leur réapparition dans nos rues. Nous aimons les primeurs...

C'est d'ailleurs un joli sport que ce patinage en chambre et où triomphe la Parisienne. Sur la piste circulaire, où les lustres électriques versent leurs clartés de fête, elle file, court, valse, virevolte dans le bercement des valse lentes que l'orchestre lui joue. Autour de la piste, un promenoir joliment fleuri s'emplit d'une cohue de flâneurs satisfaits et de femmes très «habillées». En plein air, il eût fallu se vêtir chaudement, renoncer aux grâces du costume--être laides! Ici, la douceur de l'atmosphère incite aux plus précieuses élégances; et l'on court sur la glace--vision paradoxale et charmante--en robe de printemps! Un Scandinave de mes amis considérerait ce spectacle avec des yeux ravis: «J'admire, me disait-il, la générosité de vos Parisiennes. A Christiania, une jeune femme qui patine n'a que la préoccupation égoïste de son amusement. Observez celles-ci: leur souci principal est d'être regardées et de plaire. Elles ne négligent pas, sans doute, leur propre plaisir; mais ne dirait-on pas qu'elles pensent surtout au nôtre?»

SONIA.



**M. Jules Cambon dans son cabinet
de travail.**

Mme Jules Cambon et sa fille.

A L'AMBASSADE DE FRANCE A MADRID

M. JULES CAMBON ET M. CH. ROUVIER

A Hendaye, au moment où il allait franchir la frontière espagnole, le Président de la République trouvait, pour le recevoir--à côté de l'envoyé du roi d'Espagne--l'ambassadeur de France à Madrid, M. Jules Cambon. Esprit délicat et pénétrant, causeur enjoué et aimable, si ses merveilleuses qualités de diplomate ont fait beaucoup pour amener les relations entre l'Espagne et la France au degré de cordialité où nous les voyons aujourd'hui, ceux qui le connaissent imagineront volontiers que ses dons personnels de séduction ont dû peser aussi dans la balance.



**A LA LÉGATION DE FRANCE À LISBONNE.--M. Charles Rouvier,
entouré du personnel de la légation**

Tour à tour sous-chef, puis chef de bureau à la direction des affaires civiles et financières de l'Algérie, préfet de Constantine, secrétaire général de la préfecture de police, préfet du Nord, préfet du Rhône, gouverneur général de l'Algérie, ambassadeur enfin, il aura rempli avec une égale distinction, même de la façon la plus brillante, les fonctions les plus différentes.

Il représentait la France à Washington pendant la guerre entre l'Espagne et les États-Unis. Il est à peine besoin de rappeler avec quel tact, hautement apprécié des deux nations belligérantes, il remplit entre elles le rôle de médiateur.

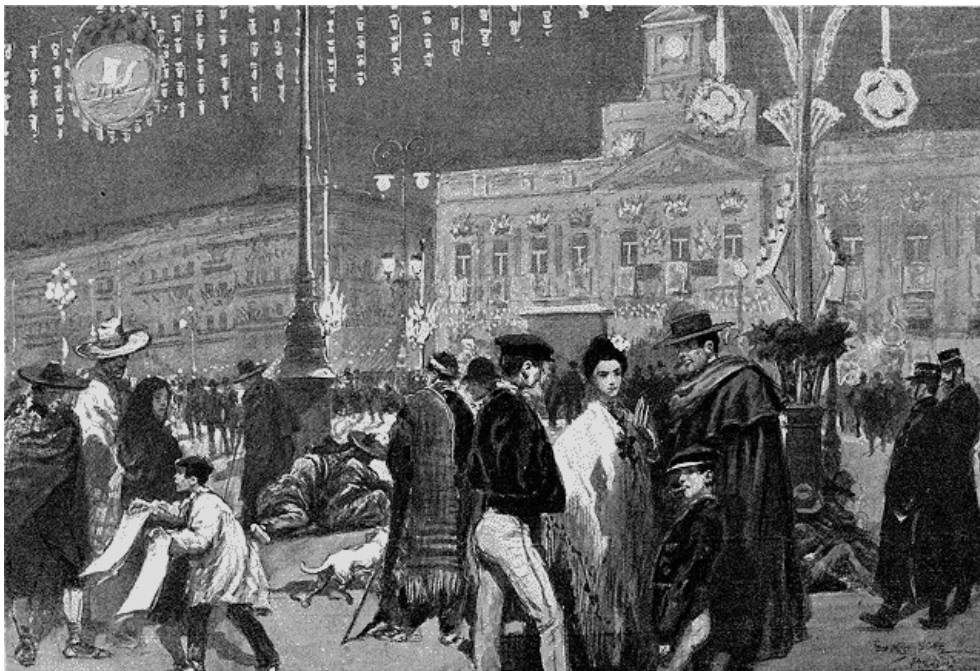


Mme Charles Rouvier.

M. Charles Rouvier, ministre plénipotentiaire de France à Lisbonne, originaire de l'Ardèche, est âgé d'une cinquantaine d'années. Après avoir été rédacteur à l'Agence Havas et secrétaire de M. Waddington à la conférence de Berlin, il entra au ministère des Affaires étrangères qui l'envoya bientôt représenter la France à Rio-Janeiro, puis à Buenos-Ayres, Tunis, Stockholm et, enfin, Lisbonne. D'une extrême amabilité, pleine de finesse enveloppante, possédant au plus haut point l'intelligence diplomatique, M. Rouvier a donné une preuve de sa valeur en aplanissant les graves difficultés financières qu'ont suscitées à un moment les emprunts portugais. Il y a quelques années, à l'église grecque de Paris où on put le voir, conformément au rite, faisant le tour de l'église la tête ceinte d'une couronne de roses blanches, il a épousé

Mlle Achillopulo, fille d'un riche banquier du Caire, dont notre gravure nous dispense de faire l'éloge esthétique. Ajoutons que cette jolie femme, également séduisante par son esprit bienveillant et sa simplicité, parle couramment sept langues.

Aucun lien de parenté n'existe entre le président du Conseil et notre ministre à Lisbonne, dont le frère est percepteur à Saint-Cloud.



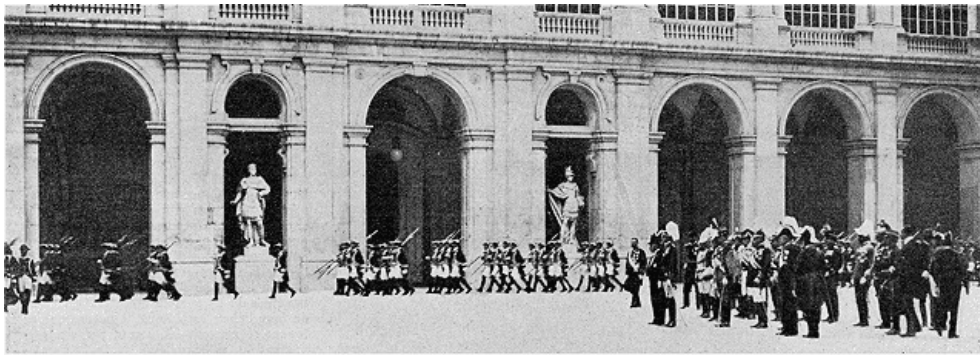
Aspect de la Puerta del Sol, à 3 heures du matin, la veille de l'arrivée à Madrid du président Loubet.



Arrivée du train présidentiel à la gare del Mediodia (23 octobre, 3 heures).



Le cortège se rendant de la gare au Palais Royal.



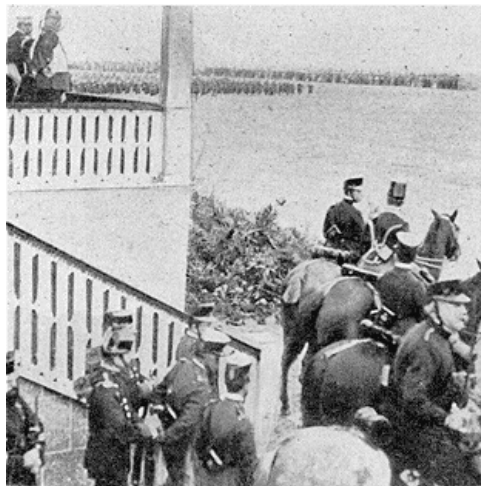
Dans la cour centrale du Palais: le roi et le président passent en revue une compagnie de hallebardiers.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A MADRID

Dessin d'après nature de Georges Scott et phot. de nos correspondants.



A l'hôtel de ville (casa de Ayuntamiento): arrivée du cortège présidentiel pour le déjeuner du 24 octobre.



A Carabanchel: le roi et le prince Ferdinand de Bavière, son futur beau-frère, au pied de la tribune officielle.



M. Jules Cambon, ambassadeur de France, salue la reine mère.



La soirée de gala du 26 octobre au Palais: le cortège traverse la salle du Trône.

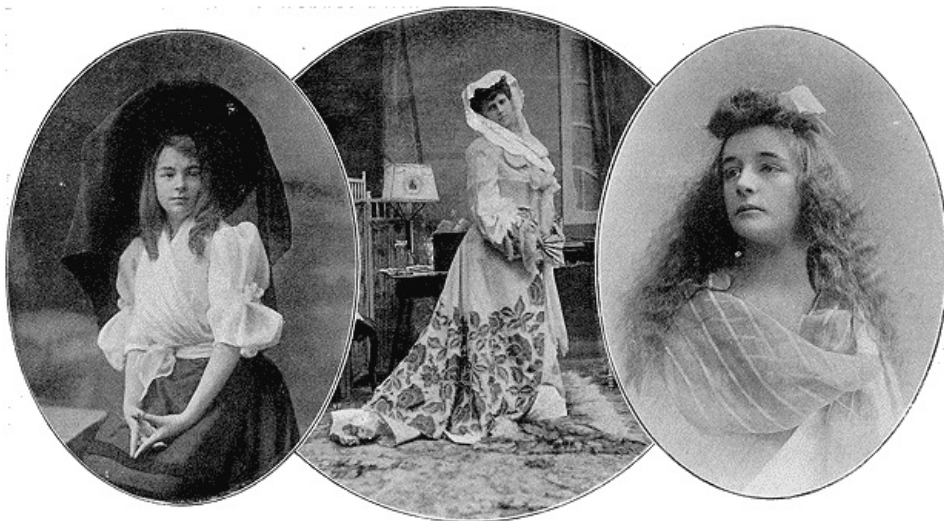
LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A MADRID

Phot. de nos correspondants et dessin d'après nature de Georges Scott.



LA RUE ESPAGNOLE, UN JOUR DE FÊTE

Toute la joule espagnole, variée, remuante, bruyante, colorée, endiguée et maintenue sans peine par les carabiniers haut juchés sur leurs chevaux, s'écoule dans cette rue étroite à l'ombre de la vieille église vénérable: hommes du peuple, artisans, paysans en bérets, la capa de drap ou la couverture de laine jetée négligemment sur l'épaule; même, tel extraordinaire chapeau tromblon, dans le coin de gauche, nous rejette en arrière au temps de Goya. C'est toute la joule espagnole,--sauf toutefois l'élément féminin, dont la grâce lui donne le meilleur de son charme et que nous présentons d'ailleurs d'autre part à nos lecteurs.



Mlle de Iturbe.

**Comtesse de Icaza.
Lis.**

Mlle Bertran de

BEAUTÉS D'ESPAGNE

Le caractère même du voyage qu'effectue en ce moment à la cour de Madrid, puis à celle de Lisbonne, M. Émile Loubet, l'apparat dont il est entouré, la précision avec laquelle le protocole en a réglé les détails, son peu de durée enfin, ne permettraient guère au Président de la République l'espoir dégoûter quelques-unes des joies que l'Espagne réserve en abondance aux touristes à qui leurs loisirs permettent les excursions en zigzags.

Il est à présumer que les quelques coins de pittoresque que M. Loubet a pu entrevoir, au milieu des cortèges officiels qui l'emportent, des cérémonies auxquelles il est convié, des fêtes données en son honneur, lui font parfois envier le sort de ces promeneurs moins pressés et point surveillés.

Il va voir Madrid parée et pavoisée. Mais Grenade et son Alhambra, Burgos et sa cathédrale, Séville et l'Alcazar, dont il a lu des descriptions enthousiastes, n'auront point sa visite. Il n'aura connu qu'un petit coin, et non le plus attrayant, de la belle et séduisante Espagne.



Mlles de Gonzalez Lopez.

Peu de pays ont gardé autant de caractère que la Péninsule. Cette foule grouillante, bariolée, haute en couleurs, qui se presse dans la rue de Ségovie, que nous montrons ci-contre, on peut la retrouver aussi animée, aussi amusante dans n'importe quelle ville espagnole.

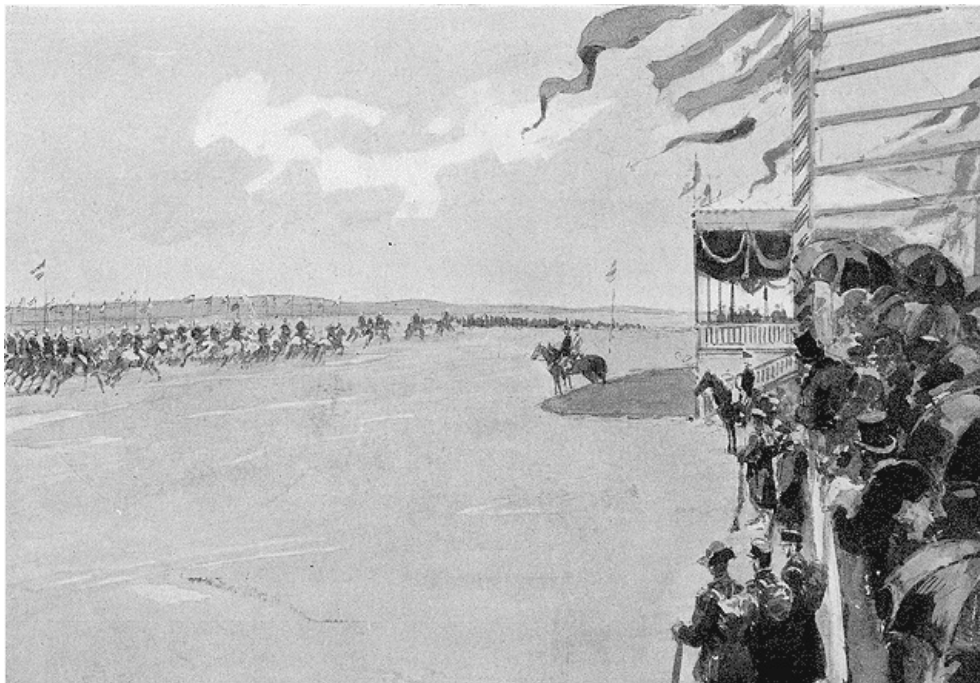
Le costume, évidemment, tend ici, connue partout ailleurs, à s'uniformiser, à se banaliser. Le magasin de confections fait tout doucement son oeuvre,--un peu moins avancée, toutefois, que chez nous. Les modes de Paris ont envahi Cadix-la-Coquette, comme Barcelone et Madrid, comme toutes les Espagnes, au moins toutes leurs grandes villes. Le boléro, les jupes courtes à painpilles, ne sont plus de mise que sur les planches de l'Opéra-Comique, et la surprise des Français voyageant *tra los montes* est grande de voir jouer *Carmen* en toilettes de ville,--comme chez nous la *Louise* de M. Charpentier ou *le Rêve* de M. Bruneau. Mais les jolies Espagnoles ont eu du moins le bon esprit, la sagesse, de conserver, même avec les robes à

falbalas au dernier goût du jour, leur coiffure nationale, la mantille de dentelle ou de guipure, si seyante et qui, enveloppant leurs visages de transparentes et légères ombres, donne tant de piquant à leur beauté brune, à leur teint mat ou doré, à leurs yeux sombres.



Jeunes femmes madrilènes se rendant aux courses de taureaux.

Photographies Kaulak et Irigoyen.



Le roi et le prince de Bavière, Tribune de la
reine et du président.

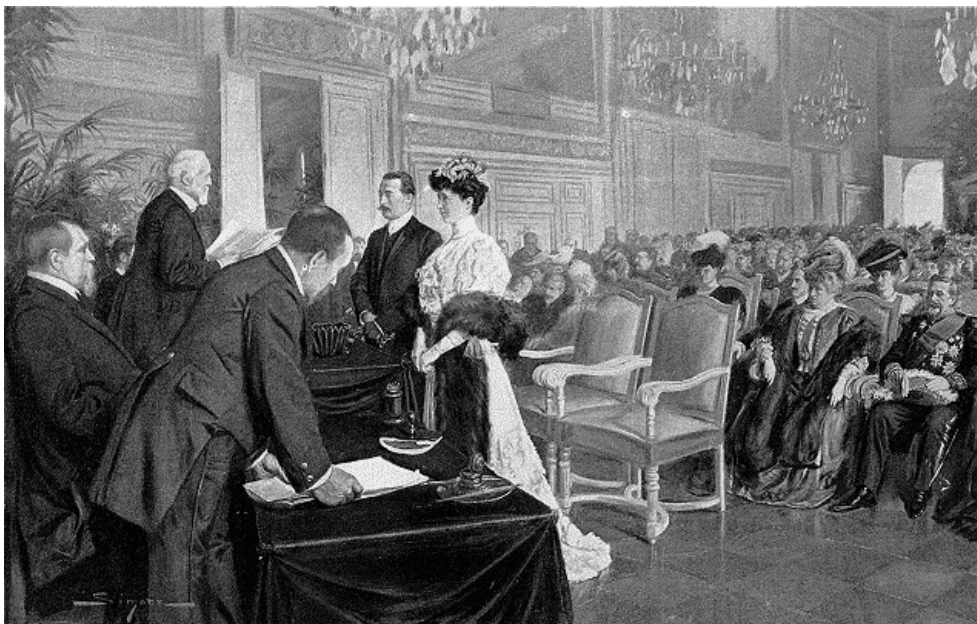
La revue de Carabancel (24 octobre): la cavalerie défilant au galop.



Retraite aux flambeaux devant le Palais Royal (soirée du 23 octobre).

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A MADRID

Dessins d'après nature de notre envoyé spécial, M. Georges Scott.



M. Herselin, 1er adjoint. M. Berthereau, maire. M. Clémentel. Mme Clémentel.

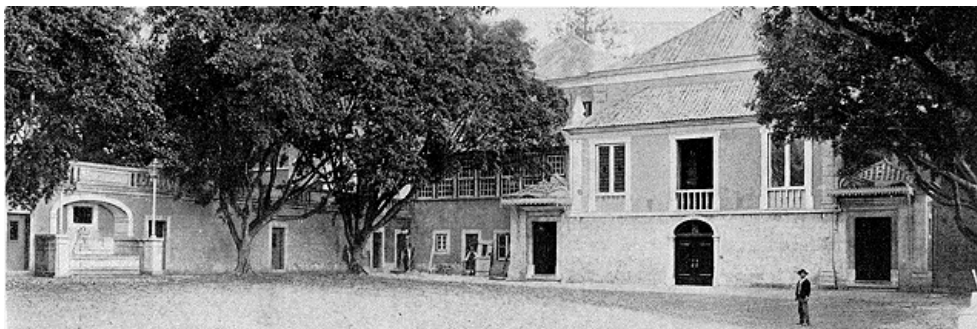
Mme Duval, mère de la mariée. L'amiral Fournier.

LE MARIAGE DE M. CLÉMENTEL, MINISTRE DES COLONIES, A LA MAIRIE DE NEUILLY-SUR-SEINE

Dessin d'après nature de Simont.

Le mariage du ministre des Colonies, que L'Illustration du 16 septembre mentionnait comme un événement 'prochain, en publiant un portrait de Mme Knowles, la future «ministresse», a été célébré, samedi dernier, à la mairie de Neuilly. Dans la salle, décorée de fleurs, se pressait une brillante assistance où l'on distinguait les plus notoires représentants du gouvernement, du Parlement, du monde diplomatique. Témoins de M. Clémentel:

MM. Bouvier, président du Conseil, et Sarrien, ancien ministre, député de Saône-et-Loire; de Mme Knowles: le vice-amiral Fournier et le lieutenant de vaisseau Abadie. La mariée portait une robe de soie crème garnie, de dentelles et bordée de fourrure; une cravate de zibeline, une toque mauve, un bouquet d'orchidées, complétaient cette toilette d'une élégance de haut goût. Le ministre était simplement en redingote noire, avec gilet et cravate bleus.

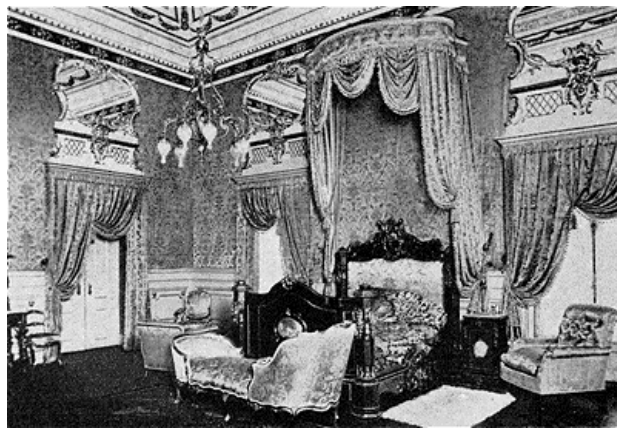


A LISBONNE.--Le palais de Belem, résidence du Président de la République pendant son séjour en Portugal.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN PORTUGAL

Le président Loubet a pris congé du roi d'Espagne, jeudi soir, pour aller rendre visite au roi et à la reine de Portugal. Pendant son séjour à Lisbonne, de vendredi à dimanche, il est l'hôte des souverains au palais royal de Belem, où ont été mis à sa disposition des appartements dont nous faisons voir la chambre à coucher principale.

Construit vers 1700, dans un faubourg de Lisbonne où se trouve également le palais d'Ajuda, résidence habituelle de la reine douairière Maria-Pia, ce palais est, comme le montre notre gravure, d'une architecture fort simple. Il n'a rien de commun avec le fameux *couvent de Belem*, dont le cloître est une des merveilles du Portugal.



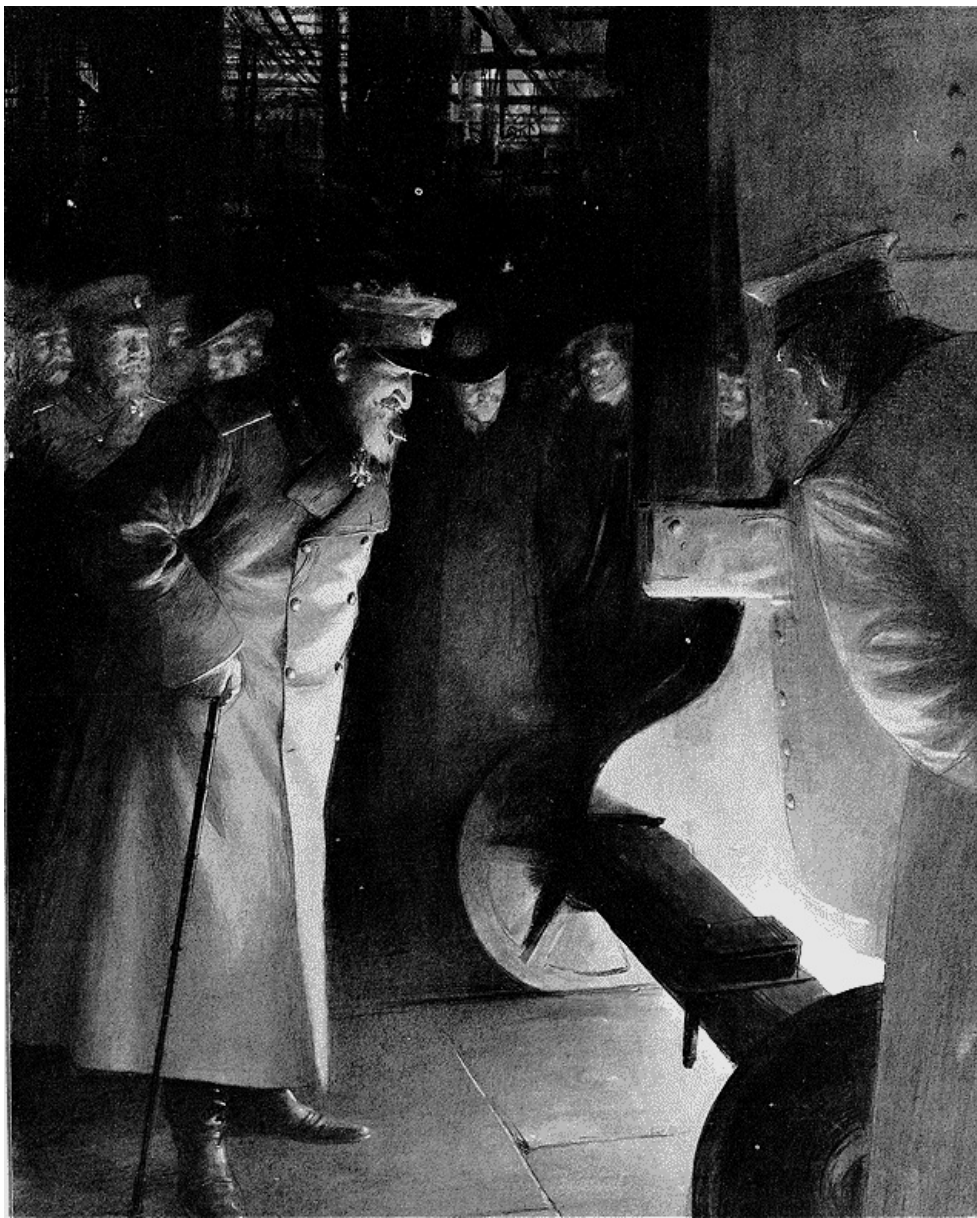
Chambre à coucher de M. Loubet au palais de Belem.

Une partie de la journée de samedi doit être consacrée à une excursion à Cintra, petite ville située à 28 kilomètres de Lisbonne. Ce lieu singulièrement favorisé, que Byron, en une description enthousiaste, a qualifié de «nouvel Eden», possède deux résidences royales d'été, remarquables par leur caractère architectural: le château mauresque et le *castello da Pena*. M. Loubet déjeunera dans l'un et visitera l'autre.

Le château da Pena, construit vers 1850 dans le style des châteaux forts du moyen âge, s'élève au sommet d'un rocher que couronnait autrefois un couvent fondé au seizième siècle et servant de lieu de pénitence pour les moines de Belem. De la grande coupole, on a une vue admirable sur l'Océan, la province d'Estramadure et la plaine du Tage. Tout le versant de la montagne a été transformé en un parc luxuriant où abondent les camélias et les rhododendrons.



**Le château royal da Pena, à Cintra, visité par M. Loubet le 28 octobre.
LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE: EN PORTUGAL**



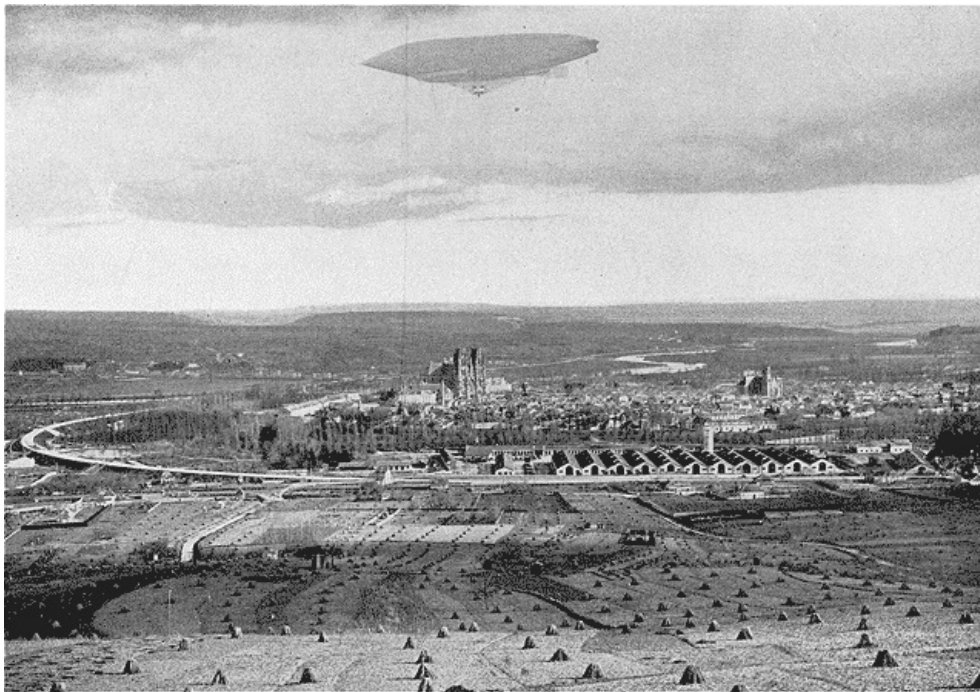
LE PRINCE DE BULGARIE AU CREUSOT

Le prince Ferdinand assiste à la coulée de l'acier d'un canon de marine dans la grande fosse des fours Martin.

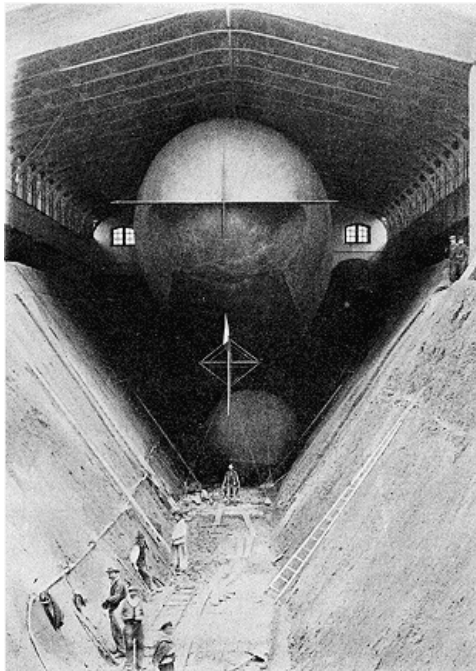
Dessin d'après nature de notre envoyé spécial.

Le prince Ferdinand de Bulgarie a profité de son voyage en France pour aller visiter les usines du Creusot, auxquelles il a confié d'importantes commandes d'artillerie. Parti de Paris le jeudi 19 octobre, par un train spécial qu'avait commandé M. Schneider, le prince a été pendant quatre jours, avec sa suite, l'hôte du directeur du Creusot. M. Schneider s'est empressé, avec une bonne grâce que son hôte a paru hautement apprécier, pour lui rendre ce séjour aussi agréable que possible, et, notamment, assisté de quelques-uns de ses chefs de service, l'a initié à tous les travaux qui s'exécutent dans la formidable cité industrielle, le guidant à travers les ateliers, les halls, au polygone, etc.

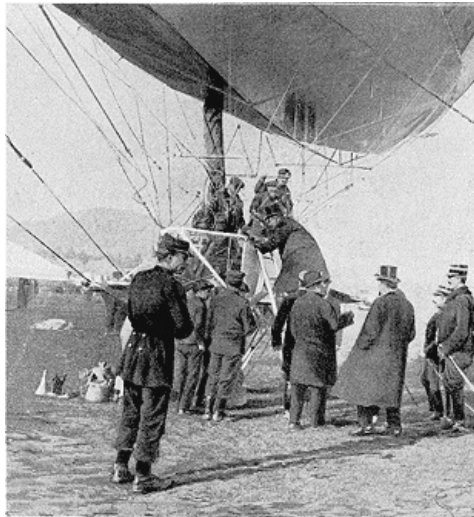
Laminage, puddlage, forgeage, ajustage, tirs, le prince a tout vu et s'est intéressé à tout. Mais un spectacle paraît l'avoir vivement impressionné, c'est celui qui lui fut offert, le vendredi soir, au service des aciéries, où, en sa présence, on coula, à la grande fosse des fours Martin, un lingot cylindrique d'acier de 720 millimètres de diamètre, d'un poids approximatif de 18.750 kilogrammes, destiné à la fabrication d'éléments de canons de 164mm,7 pour la marine française. Penché vers la fosse d'où rayonnait une rougeoyante lueur, le prince Ferdinand suivit avec la plus vive attention toutes les péripéties de l'opération, et s'émerveilla de sa précision comme de sa beauté.



Le *Lebaudy*, ayant à bord la commission militaire des essais, évolue au-dessus de Toul, le 24 octobre.



Le *Lebaudy*, vu de l'arrière, dans le manège militaire de Toul, transformé en aérodrome.



M. Berteaux, ministre de la Guerre, montant à bord du dirigeable.

Nous signalions récemment l'installation du dirigeable *Lebaudy* à Toul. On l'y a logé dans un des manèges du 39^e d'artillerie, dont on a dû abattre le mur de fond et surtout creuser profondément le sol, afin de remédier à l'insuffisance de hauteur.

Le *Lebaudy* a effectué depuis, tout autour de la place forte de Toul, et sous le contrôle de l'autorité militaire, des expériences qui ont admirablement réussi. Mardi dernier, M. Berteaux, ministre de la Guerre--qui avait déjà été témoin d'une des ascensions du dirigeable--a tenu à se rendre compte par lui-même des conditions dans lesquelles il fonctionnait. Et, en compagnie du commandant Gossart, son officier d'ordonnance, il a pris place dans la nacelle pour effectuer, sous la direction de M. Juchmès, le pilote habituel du *Lebaudy*, une reconnaissance circulaire de la place.

LES EXPÉRIENCES DU DIRIGEABLE MILITAIRE «LEBAUDY», A TOUL



LES CONSEILLERS MUNICIPAUX PARISIENS A LONDRES
Le banquet de Mansion house: M. Brousse, président du Conseil
municipal de Paris,
debout à la gauche du lord-maire, prononce son toast.

Répondant à une invitation du *County Council* (Conseil de comté) de Londres, soixante des quatre-vingts membres du Conseil municipal de Paris, ayant à leur tête M. Paul Brousse, président de cette assemblée, sont allés passer une semaine dans la capitale anglaise, où ils ont rencontré le plus sympathique accueil. Pendant ce séjour, les réceptions, inaugurées le 17 octobre par leur présentation au roi, à Buckingham Palace, les fêtes, les promenades organisées en l'honneur des visiteurs, se succédèrent sans interruption. Une des solennités officielles les plus importantes du programme fut le banquet offert à la délégation par le lord-maire, sir John Pound, assisté des shérifs de la Cité, et qui, à une heure de l'après-midi, ne réunissait pas moins de trois cents invités dans la grande salle de Mansion house. Sir John Pound avait à sa droite M. Paul Cambon, ambassadeur de France; à sa gauche, M. Brousse; on remarquait en outre, parmi les convives de marque: M. Cornwall, président du *County Council*, dont les membres étaient également présents; l'évêque de Londres; lord Cheylesmore, maire de la cité de Westminster, etc. Au dessert, des toasts chaleureux confirmèrent l'«entente cordiale».

LIVRES NOUVEAUX

«JULES MICHELET»

Il y a quelques mois paraissait un livre: *le Moine Guibert*, signé Bernard Monod. Celui-là, hélas! qui l'avait écrit, venait de disparaître en pleine

jeunesse, laissant à tous ses amis le souvenir d'une conscience ferme, d'un esprit admirablement doué pour les études historiques. A la suite de cette catastrophe, M. Gabriel Monod s'est de plus en plus réfugié dans l'étude et dans la communion avec les deux morts illustres, Michelet et Mme Michelet, dont il possède les papiers.

Son oeuvre, qui a pour titre: *Jules Michelet* (Hachette, 3 fr. 50), pourrait fort bien s'appeler: *les Amours de Michelet*. La vie de l'historien, en effet, fut tout passion. Qu'adora-t-il d'abord? L'Italie qui, avec Virgile et Vico, avait le plus contribué à sa formation intellectuelle. Si familier lui était l'harmonieux et sensible poète latin que, si tous les exemplaires de Virgile avaient disparu de la planète, il eût pu aisément en reconstituer le texte. Ce n'était pas seulement son âme qui devait beaucoup à l'Italie; à plusieurs reprises il était allé dans la terre classique et lumineuse pour y refaire sa santé. Chaque fois il en était revenu plus fort. S'il aimait tendrement la brune et saine Italie et s'il désira son unité, peut-être ne lui rendit-on pas toujours là-bas toute sa flamme et répondit-on parfois d'une façon un peu évasive à quelques-unes de ses demandes. Le ministre Amari lui refusa, avec toutes sortes de protestations admiratives toutefois, un poste pour Challemel-Lacour.

Avec l'Italie, Michelet chérit l'histoire comme une maîtresse, avoue-t-il. O puissance de l'imagination! Les abstractions même prenaient un corps, s'animaient, s'emparaient de son esprit et presque de ses sens.

Mais, à côté des nations et de l'histoire, il y eut des êtres en chair et en os dans sa vie. En 1824, il épousa Mlle Pauline Rousseau, qui s'éteignit en 1839, lui laissant deux enfants, Charles et Adèle. Qui a lu Michelet a senti, partout répandu dans son oeuvre, quelque chose d'infiniment ardent. C'était un tempérament de feu que tourmentait ce qu'il nommait l'ange noir. On a prétendu qu'il avait été assez détaché de sa première femme. S'il n'y eut pas entre eux une communion d'idées fort étroite, si elle échappa fatalement à son influence intellectuelle, du moins elle le tint par les sens. Quel remords il éprouve, après sa mort, des chagrins qu'il lui a causés: «Qu'est-elle devenue, écrit-il, cette malheureuse partie de moi-même, tandis que l'autre errait dans la science et la passion!... Je rentre au foyer que j'ai délaissé, je le trouve brisé pour toujours.» Sa douleur fut extrême et lente à se guérir.



Jules Michelet. D'après une eau-forte de Boilvin.

Au mois de mai 1840, une femme encore jeune se présenta devant lui, accompagnée d'un jeune homme qui devait, trois ans plus tard, épouser Mlle Adèle Michelet. Avant d'être le gendre de Michelet, Alfred Dumesnil, mort il y a une dizaine d'années, fut son fils et en même temps l'enfant de Quinet, qu'il suppléa au Collège de France. Attiré toujours par le charme qui émanait de la femme, Michelet rapidement mit son âme dans celle de Mme Dumesnil, souffrant de ses souffrances, triste de ses mélancolies. Elle avait un mari; mais, pendant des mois, Michelet lui donna l'hospitalité dans sa maison de la rue des Postes, recueillant le fils en même temps que la mère, mêlant Alfred Dumesnil à ses propres enfants. C'était un foyer qu'il reconstituait dans la pureté. Mais un mal inexorable et profond minait Mme Dumesnil. Avec quelle angoisse Michelet suit les progrès de la décomposition et sent les approches de plus en plus certaines de la mort! Elle *passa* au commencement de juin 1842. «Cette situation de rêveur, de garde-malade, dans ce beau et froid mois de mai, parmi les lilas fermés, l'année qui s'avance n'était pas sans poésie... Dure poésie en face de la mort!»

Pour endormir son mal, Michelet prit avec lui Alfred Dumesnil et, du 14 juin au 31 juillet 1842, parcourut l'Allemagne, s'y enivrant de savoir, de belles imaginations, visitant les musées, conversant avec les penseurs, buvant la poésie à ces deux vastes coupes: le Rhin et le Danube.

Que se passa-t-il à son retour? Quel mystérieux visage remplaça les chères images disparues? En 1849 seulement, il épousa Mlle Mialaret. De Vienne en Autriche qu'elle habitait, dans la maison des Cantacuzène, elle lui avait envoyé, dès octobre 1847, des lettres admiratives et inquiètes. A distance, Michelet s'éprit de cette jeune fille de vingt-deux ans, qui poussait l'idéalisme jusqu'au mysticisme; il avait lui-même cinquante et un ans au moment du mariage. Jamais union ne fut plus étroite. Mme Michelet s'identifia tellement à son mari que l'on a peine à les distinguer l'un de l'autre dans certains livres. Combien de fois, dans le petit appartement de la rue d'Assas ou dans nos promenades à travers les houblonnières de Velizy, m'a-t-elle raconté son effective et large

collaboration à *l'Oiseau*, à *l'Insecte*, à *la Mer*, à *la Montagne*! Elle termina *le Banquet*, écrivit en grande partie *Ma Jeunesse* et, d'un bout à l'autre, *Rome*, publié sous le nom de Michelet. Elle a l'image, le jet spontané, les éclairs rapides de son prophète, et cela jusqu'à la fin, dans les pages suprêmes de mars 1899. Aussi put-elle se dire «non pas la veuve, mais l'âme attardée» de Michelet.

Dans ses lettres même on retrouve toute la poésie singulière de son mari et toute son âme. J'ai sous les yeux de nombreuses épîtres qu'elle m'a adressées. «Le printemps, m'écrivait-elle le 19 avril 1896, cette année est austère. Je ne sais trop ce qu'en pensent rossignols et fauvettes, arrivés à leur date habituelle. Le rossignol a chanté ce matin, dans les fourrés du bois, à l'aube bien froide. Pauvre petit!... Lorsque vous viendrez, nous pousserons jusqu'à nos houblonnières.»

Maintenant, c'est la question délicate. Éprouvait-elle autre chose qu'une admiration tendre pour Michelet, qu'un désir craintif et continu de ne pas le blesser? C'est un ami sûr et fort, sur lequel elle appuie sa faiblesse physique et morale, c'est un maître qu'elle imite. Mais y eut-il amour de sa part, comme de la part de Michelet qui n'était qu'une flamme toujours en éveil? Le sentiment passionné existait-il dans le cœur de la jeune créole? Peut-être l'auteur de *Jules Michelet* pourrait-il répondre à cette interrogation; peut-être y pourrais-je répondre moi-même. Dans tous les cas, les deux ne firent qu'un même esprit.

M. Monod ne se montre pas seulement, dans *Jules Michelet*, ce que nous savons qu'il est par-dessus tout: un maître dans les études historiques; il nous apparaît encore comme un psychologue très avisé et comme un artiste. Il a parfaitement saisi et rendu les deux personnages si poétiques, et, disons-le, si tourmentés, qu'il a connus et aimés.

E. LEDRAIN.



Mme Jules Michelet.
--Phot. Ordinaire.

DIVERS

A la lecture du volume sain, vivant, courageux, que vient de publier M. Georges Lecomte: *les Hannetons de Paris* (Fasquelle, 3 fr. 50), s'impose impérieusement à la mémoire le ressouvenir du satirique au style nerveux, au verbe éloquent, à la rude franchise, que fut Barbey d'Aureville. Les seize chapitres des *Hannetons de Paris* apparaissent comme une suite logique, une continuation des *Ridicules du temps*, comme une mise au point, une mise à l'heure, une adaptation de ce beau livre vengeur à des mauvaises moeurs non nouvelles, certes, mais devenues plus pernicieuses, peut-être, du fait de la complaisance générale, de l'universel consentement,--de la complicité du monde, pour tout dire. Et M. Georges Lecomte sent si bien la profondeur et l'étendue des maux qu'il signale que le cœur lui manque pour s'en indigner. Dès la première ligne, il prévient que ses satires seront «plus narquoises que sévères». A quoi bon, en effet, s'exténuer en de vaines colères contre l'incurable? Un haussement d'épaules, un sourire d'ironique pitié sont désormais pour le sage des gestes suffisants à exprimer son sentiment sur les spectacles moroses que lui offre à chaque pas la vie quotidienne. J'imagine très volontiers que M. Georges Lecomte n'a pas ambitionné pour son élégante crânerie d'autre récompense que l'approbation discrète des honnêtes gens, et que le mot de Musset doit lui sembler le plus enviable des éloges: Ton livre est ferme et franc, brave homme...

Quand un lettré, soucieux d'actualité et qui partage les préoccupations politiques et philosophiques de son temps, entreprend d'exprimer avec un peu d'abondance ses opinions ou ses vues, il adopte volontiers la forme du roman utopique. C'est ainsi que M. André Beaunier, journaliste de talent, vient d'écrire *le Roi Tobol* (Fasquelle, 3 fr. 50). Le roi Tobol est le souverain hypothétique d'un royaume imaginaire. Ses mésaventures conjugales et royales, ses efforts infructueux pour faire le bien de son peuple en improvisant premier ministre le tribun socialiste Fougasse, pour assurer le bonheur de son pseudo-fils Eudémôn en l'emprisonnant dans un château fermé à toutes les tristesses,--tout cela est plaisamment et ingénieusement conté. Un peu d'obscurité çà et là. L'auteur n'impose pas des solutions: il suggère des problèmes. Son livre est de ceux qui donnent à rêver.

La collection, bien connue, des *Annales du théâtre et de la musique* en est à sa trentième année. M. Edmond Stoullig poursuit sa tâche avec trop de sérieux pour qu'on ne loue pas son patient et précieux labeur. Dans le dernier volume (Ollendorff, 3 fr. 50), l'année 1904 est résumée d'excellente manière par un critique avisé, très épris de l'art dramatique.

Notre distingué confrère a enrichi son livre d'une préface qu'a signée M. Camille Saint-Saëns et que l'illustre compositeur a intitulée: *Causerie sur l'art théâtral*, causerie remplie d'idées neuves et d'aperçus ingénieux.

DOCUMENTS et INFORMATIONS

UN AGAVE D'AMÉRIQUE EN FLEUR EN HONGRIE.

L'agave d'Amérique, assez bien acclimaté sur les côtes de la Méditerranée, fleurit rarement dans les régions plus septentrionales. Il lui faut, d'ailleurs, pour cela, près d'un siècle. La plante qui a fleuri à Pécs (Hongrie), chez M. Nowolarski, présente donc un cas de végétation exceptionnel.



Agave d'Amérique ayant fleuri en Hongrie.

Cet agave est âgé d'environ quatre-vingts ans. Les feuilles, auparavant grasses et érigées, commencèrent à se flétrir dès l'apparition de la hampe florale; elles pendent aujourd'hui presque verticalement autour du tronc. En quarante jours, cette hampe atteignait 4 mètres, soit une croissance de 10 centimètres par jour; la circonférence, à la base, mesurait 37 centimètres. L'épanouissement complet dura cinq semaines et le nombre des fleurs dépassa cinq cents.

Ces fleurs, jaune verdâtre, sont d'un effet médiocre, et la plante ne vaut, au point de vue décoratif, que par son port ornemental. Dans le pays d'origine, elle est utilisée comme plante textile; on en fait des filets, des nattes, des toiles d'emballage, etc. La sève fermentée fournit une boisson alcoolique nommée *pulqué*.

L'ESPAGNE «ÎLE DES LAPINS».

S'il faut en croire un orientaliste distingué, M. le comte de Charencey, le pays de don Quichotte et du Cid devrait son nom d'Espagne ou *Hispania* à l'abondance des lapins qui s'y promenaient autrefois.

La plupart des hypothèses formulées à cet égard sont, d'ailleurs, fort pittoresques. Les Basques rattachent le nom à un mot de leur langue, *ezpain*, lèvres, le littoral de la Péninsule étant comparé à la lèvre qui constitue... relativement le bord du visage. Quelques savants croient devoir remonter au mot persan *ispah*, cheval, l'Espagne ayant toujours été, comme le pays d'Ispahan, renommée pour ses chevaux. Beaucoup d'autres croient à une étymologie hébraïque signifiant «pays des trésors cachés» et justifiée soit par les richesses minières de l'Espagne, soit par la légende de Calypso. D'après M. Bérard, en effet, le nom *Hispania* aurait d'abord été donné à l'île de Calypso qu'il identifie à l'île Perejil des géographes modernes, située aux environs du détroit de Gibraltar, et où se trouve une caverne qui pouvait servir à cacher les trésors. Rien, d'ailleurs, ne prouve l'exactitude de cette identification.

M. de Charencey préfère s'en rapporter au vieux terme phénicien *shaphan*, lapin. Il fait remarquer qu'au dire de Pline une ville espagnole fut minée par les lapins, et que les habitants des îles Baléares sollicitèrent d'Auguste l'envoi d'un corps de troupes pour les débarrasser des lapins. Il ne va pas jusqu'à conclure, avec l'auteur latin, que ces animaux sont originaires d'Espagne d'où ils se répandirent sur l'Europe, mais il s'arrête à l'étymologie phénicienne *ai schapanîm*, qui signifie «île des lapins».

FRUITS FRANÇAIS EN ANGLETERRE.

Une intéressante expérience a été récemment faite en Angleterre par quelques Français et Anglais intéressés au commerce des fruits. Ils étaient réunis dans la gare de Deptford, en Angleterre, et y procédaient à l'ouverture d'un wagon qui arrivait directement de Perpignan où il avait été plombé. Ce wagon renfermait des milliers de kilos de pêches et de raisins de la région de

Perpignan. Il est pourvu d'un appareil spécial permettant d'y maintenir une température assez haute, ou assez basse, à volonté. Les résultats ont été très satisfaisants. Les fruits, cueillis peu de temps avant maturité, étaient à point: ils furent vendus aux enchères à Covent Garden et, grâce à l'excellent état de la marchandise, les importateurs ont obtenu un prix d'un tiers plus élevé que celui qu'ils obtenaient avec l'ancien mode d'expédition. Nos producteurs du Midi et de l'Algérie doivent tenir pour certain qu'il leur serait facile de prendre une place considérable sur le marché anglais s'ils se donnaient la peine de recourir aux modes de transport perfectionnés et de n'envoyer que des produits de bonne qualité, sans essayer de tromperies vulgaires qui ne peuvent que leur nuire.



La «Naiade» de la source de la Seine. ces jours derniers.

LA STATUE DE LA SOURCE DE LA SEINE.

A l'époque où M. Haussmann était préfet de la Seine, la ville de Paris fit élever un monument à l'endroit où la Seine sort de terre. Le filet d'eau qui constitue la source du fleuve coule d'une urne placée sous le bras de la statue, oeuvre remarquable du sculpteur dijonnais François Jouffroy et que des vandales ont couverte d'encre

Ce monument, situé à 7 kilomètres de Saint-Seine et à 3 kilomètres de Chanceaux, dans un endroit solitaire, est placé sous la protection d'un garde pour lequel la ville de Paris a fait construire, à 100 mètres de là, un pavillon spécial. Mais il paraît que ce garde est aveugle.

LA SOIE ARTIFICIELLE.

Une explosion violente, faisant de nombreuses victimes, vient de se produire dans une fabrique de soie artificielle installée à Sarvar (Hongrie) et qui occupe 500 ouvriers. Nombre de personnes ignoraient sans doute que l'industrie de la soie artificielle fût aussi prospère et aussi dangereuse.

Cette soie, dite soie Chardonnet, du nom de l'inventeur, n'est autre chose que du collodion solidifié. En plongeant du coton dans un bain d'acide sulfurique et d'acide nitrique, on obtient de la nitrocellulose ou fulmicoton qu'on dissout dans un mélange d'alcool et d'éther. Ce sirop est lancé, sous une pression de 40 atmosphères, dans des filières en verre nommées vers à soie, à la sortie desquelles il se solidifie. L'évaporation imprègne donc l'air de vapeurs d'éther et d'alcool et ajoute un nouveau danger à celui que présente déjà la manipulation préalable des deux liquides.

Le procédé Chardonnet date de 1884; on l'a imité depuis. Mais les divers systèmes imaginés consistent toujours à filer un sirop de nitrocellulose, parfois de cellulose, et aucun d'eux n'a pris industriellement l'importance du procédé Chardonnet.

Cette soie, qui possède un réel brillant, est moins souple et environ moitié moins résistante que la soie naturelle. Ses filaments, très divisés, ne permettent pas de l'employer pour la chaîne des tissus, elle ne peut entrer que dans la composition de tissus mélangés. Son aptitude particulière à fixer les terres rares la fait préférer aux autres textiles pour les manchons à incandescence; elle est fort utilisée en passementerie, et elle a presque entièrement remplacé la soie naturelle pour tout ce qui regarde l'électricité.

LA FONTAINE DE SAINT-ÉTIENNE À CARLSRUHE.

La ville de Carlsruhe, capitale du grand-duché de Bade, dont les rues larges et silencieuses renferment tant de monuments variés, vient de s'offrir une fontaine d'une certaine originalité. La nymphe des eaux est entourée d'une colonnade où les vulgaires cariatides ont été remplacées par le portrait, légèrement chargé, des conseillers municipaux de la cité.



On s'étonnera peut-être que cette formule d'art nouveau, bien faite pour satisfaire la vanité de beaucoup d'édiles modernes, n'ait pas été

appliquée plus tôt.

LES MARIAGES ANGLO-AMÉRICAINS.

Un écrivain anglais vient d'exécuter une charge à fond de train contre l'aristocratie anglaise, à cause de la facilité avec laquelle les porteurs de grands noms se marient avec des Américaines, quand celles-ci ont une grande fortune. Beaucoup d'Américaines riches, les filles des grands industriels ou des organisateurs de *trusts*, n'ont qu'une ambition, qui est d'épouser un lord anglais, un prince italien, ou le descendant de quelque grande famille française. Cela ne leur réussit pas toujours, d'ailleurs: le marché, puisque ce n'est pas autre chose, ne tourne pas toujours à leur avantage. Mais l'écrivain anglais ajoute que ce n'est pas à l'avantage non plus des pays où se font ces mariages internationaux. Les femmes américaines introduites par le mariage dans la société anglaise, par exemple, n'y apportent rien d'élevé ou de noble, aucune force politique ou morale. Autrefois, en Angleterre, il est entré bon nombre de huguenots, puis de royalistes, que la France avait chassés; mais ces éléments étaient excellents. Les femmes que l'Angleterre s'annexa par le mariage avaient un haut idéal et des convictions élevées: rien en elles ne pouvait contribuer à abaisser le ton de la société où elles pénétraient. Ce fut une bonne acquisition pour l'Angleterre. On n'en peut dire autant des Américaines qui, contre espèces, se procurent un mari, un titre et un château historique. Elles ne vivent que pour la vanité et l'argent et apportent avec elles une forme de civilisation très inférieure et dégradante. Ce n'est pas tout. On a souvent dit que les croisements sont favorables à la multiplication de la race et beaucoup pensaient que le jeune sang de l'Amérique serait profitable au vieux sang de l'Angleterre. Mais il n'en est pas du tout ainsi. Depuis 1840, trente pairs ou fils de pairs anglais ont épousé des Américaines. Or, sur ce total, treize sont sans enfants; cinq n'ont que des filles et cinq n'ont qu'un seul fils. C'est dire que les noms vont s'éteindre en majorité. Les Américaines sont souvent stériles, pour tout dire en un mot. C'est pourquoi l'aristocratie a deux raisons plutôt qu'une de ne pas se les annexer.

LA FABRICATION DU DIAMANT.

M. C.-V. Burton, de Cambridge, vient de tenter la fabrication du diamant par un procédé rappelant celui qu'imagina, il y a une dizaine d'années, M. Henri Moissan. Ce dernier plaçait dans le four électrique du fer et un morceau de sucre, lequel représente, comme la houille, une des formes du carbone. Sous une température de 3.000 degrés, ce carbone se liquéfiait au sein de la masse métallique en fusion que l'on jetait alors dans l'eau froide. Le refroidissement brusque produisait une contraction et une pression formidables déterminant la cristallisation du carbone en parcelles microscopiques de diamant.

M. Burton opère avec un alliage de plomb et de calcium qui doit contenir du carbone sous forme de carbure, et les cristaux de diamant (?) qu'il affirme avoir obtenus sont aussi d'une taille infime.

Rappelons, à ce propos, que le rubis artificiel ou *rubis reconstitué*, «aussi beau que le vrai», si abondant aujourd'hui chez les joailliers parisiens, est obtenu simplement en fondant de la poussière de rubis naturel. Il n'y a donc aucune comparaison à établir entre cette industrie et le problème de la transformation d'un pain de sucre en rivière de diamants.

LES CORRUGATIONS DES DENTS ET DES ONGLES.

Ce sont des altérations qui consistent en taches opaques ou en sillons qui rappellent vaguement les rides sillonnant les cornes des vaches.

Depuis longtemps, les médecins étaient d'accord pour les considérer comme des témoins d'états pathologiques; les dents et les ongles ayant poussé pendant l'état de maladie présentent, en effet, un développement anormal; mais ces rapports étaient en somme assez vagues.

D'après un médecin anglais, M. Curtis, les sillons transversaux des dents et des ongles seraient en rapport avec l'autointoxication et les affections rhumatismales auxquelles celle-ci aboutit souvent, tandis que les lignes longitudinales seraient sous la dépendance de troubles de la nutrition liés à des affections intestinales.

Les lésions unguéales, suivant qu'elles sont plus ou moins fines et grossières, permettraient même de juger du degré de gravité de la maladie subie par le patient; et leur position, qui varie avec la croissance de l'ongle, permettrait aussi de fixer la date de cette maladie.

Dans les cas où la lésion occupe à peu près le milieu de l'ongle, on peut évaluer à deux mois le laps de temps qui s'est écoulé depuis la maladie.

Ces observations de M. Curtis sont fort intéressantes et le sens que leur donne l'auteur est très vraisemblable, car, après l'appendicite, par exemple, on constate presque toujours que les ongles sont couverts de taches blanches plus ou moins étendues.



Place de la sépulture d'Irving (+) à Westminster, dans le «Coin des poètes»

A pied du monument de Shakespeare. A droite de ce dernier on voit le tombeau de Thomson, le poète des *Saisons*, et, à gauche, celui du poète Thomas Campbell.

L'ACTEUR IRVING À WESTMINSTER.

Les cendres du grand acteur tragique anglais Henry Irving, dont nous avons annoncé la mort et publié le portrait dans notre dernier numéro, ont été déposées dans les caveaux de l'abbaye de Westminster. Elles sont ensevelies (à l'endroit marqué d'une croix sur notre gravure) dans le *Coin des poètes*, à côté des restes des deux autres grands acteurs tragiques Garrick et Kean, au



La boulangerie Philipof. blessés par les cosaques.



Ouvriers boulangers

LES GRÈVES DE MOSCOU ET L'INCIDENT DE LA BOULANGERIE PHILIPOF

LES GRÈVES DE MOSCOU

La majorité des ouvriers de Moscou n'est ni révolutionnaire, ni même socialiste. C'est pourtant à Moscou que vient de prendre naissance un formidable mouvement gréviste, qui s'est étendu très vite à d'autres grandes cités et même à Saint-Pétersbourg, et qui, englobant le personnel des chemins de fer, a isolé les villes russes les unes des autres et les a presque séparées du reste du monde. Les ouvriers de Moscou ne demandaient d'abord que l'amélioration de leur sort. Après avertissements et réclamations rarement professionnelles, adressés aux patrons et aux administrations compétentes, ils cessèrent le travail, mais paisiblement. Et la grève n'aurait eu peut-être qu'une portée ordinaire et des conséquences peu graves, sans la maladresse et la brutalité de quelques fonctionnaires.

Le 8 octobre, les deux cents ouvriers de la boulangerie Philipof avaient décidé de chômer, uniquement par solidarité, et *d'accord avec l'administration de l'usine*. Le préfet de la ville et le préfet de police n'en donnèrent pas moins l'ordre d'arrêter ces deux cents ouvriers--adultes et gamins--qui passaient paisiblement leur matinée du dimanche dans le bâtiment même de la boulangerie. Ils furent conduits dans la cour de la préfecture de Moscou, et là, les cosaques et les gendarmes les reçurent à coups de fouet, de baïonnette et de crosse de fusil, pendant que le bâtiment de l'usine et la maison de rapport de M. Philipof, habitée par des particuliers, étaient criblés de balles sous prétexte de se convaincre *qu'il n'y avait plus d'ouvriers cachés*. Ces procédés arrachèrent un cri d'indignation à la société moscovite. Et ce fut la Société impériale technique de Moscou qui prit en mains l'affaire et saisit la justice. Le parquet impérial, lui aussi, s'en émut. Et le procureur a ouvert une information pour établir les responsabilités.

Mais la situation créée par la grève générale est telle aujourd'hui que l'affaire

de la boulangerie-Philipof n'est plus qu'un incident de cette immense lutte sociale qui se livre dans tout l'empire russe.



Les funérailles du prince Serge Troubetzkoï à Moscou.--Phot. Smirnof.

LES OBSÈQUES DU PRINCE SERGE TROUBETZKOI

Nous avons dit, la semaine dernière, dans l'article nécrologique consacré au prince Serge Troubetzkoï, quelles funérailles magnifiques et émues avaient été faites au grand libéral. L'empereur lui-même, rendant hommage à ses éminentes qualités, avait fait déposer sur son cercueil une couronne d'orchidées admirable. Mais une manifestation surtout a montré de quel respect, de quelle affection était entouré le prince Troubetzkoï: sur tout le parcours suivi par le cortège, une foule immense, où aux étudiants se mêlaient des hommes du peuple, des commerçants, des bourgeois, se donnant la main comme pour une farandole, formait une double chaîne de chaque côté du char funèbre et se déplaçait avec lui, pour le protéger contre la poussée de la multitude massée le long des rues.

MONSEIGNEUR LANUSSE



Mgr Lanusse.

Mgr Lanusse, aumônier de l'École de Saint-Cyr, vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Né à Tonneins, il avait reçu les ordres au sortir du séminaire d'Agen; l'an dernier, il célébrait le sixième anniversaire de son sacerdoce. C'est en qualité d'aumônier militaire qu'il remplit la majeure partie de sa longue carrière, conciliant ainsi avec la vocation ecclésiastique le culte des traditions d'une famille où l'on comptait nombre de vaillants officiers, entre autres un général, compagnon de Bonaparte en Égypte.

C'était une figure éminemment sympathique et quasi populaire que ce vénérable prêtre dont on remarquait, dans les cérémonies patriotiques, la physionomie empreinte d'une bonté agissante, l'allure martiale, la poitrine constellée de décorations, parmi lesquelles la croix d'officier de la Légion d'honneur. Le pape, enfin, avait comblé ses vœux en lui conférant la dignité de prélat romain, qui lui donnait droit au titre de «monseigneur».

LES THÉÂTRES

Le Gymnase nous a donné cette semaine la nouvelle oeuvre attendue de M. Henry Bernstein: *la Rafale*. C'est un drame bref et violent, en trois actes, presque une tragédie, très moderne, bien entendu. L'amour et le jeu en constituent les ressorts. La force et l'âpreté du dialogue, la logique des situations, ont fait acclamer cette pièce, et aussi le mouvement et la vie que tous les interprètes ont donnés à leurs personnages: Mme Le Bargy, extraordinaire de passion, et MM. Dumény, Gémier et Burguet. Au total, un grand succès. Le texte complet de *la Rafale* formera l'un de nos prochains suppléments de théâtre.

Le nouveau spectacle des Nouveautés: *Florette et Patapon*, trois actes de MM. Maurice Hennequin et Pierre Weber, est un des plus réjouissants qui se puissent voir. C'est un imbroglio, d'une analyse presque impossible, de scènes conjugales burlesques qui tendent à démontrer la fragilité des liens du mariage: le sujet manque peut-être de nouveauté, mais les auteurs, aidés d'une interprétation excellente, le rajeunissent par l'abondance de détails comiques qui sont bien de leur invention.

Signalons la réouverture du Grand-Guignol et celle de l'ex-Bodinière sous le titre de Nouvelle-Comédie. Ces deux théâtricules offrent des spectacles coupés, composés de pièces d'un dramatique poussé parfois jusqu'à l'horrible, ou d'un comique qui va jusqu'à la farce. Et cela ne semble pas déplaire aux amateurs d'émotions vives et contradictoires.



(Agrandissement)

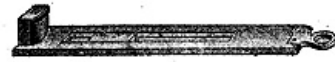
NOUVELLES INVENTIONS

(Tous les articles compris sous cette rubrique sont entièrement gratuits.)

LA BIBLOTIRETTE

Nous savons tous combien il est incommode de tirer d'une bibliothèque ou d'un casier un volume d'un certain poids ou d'un format un peu grand.

Il faut d'abord le faire basculer en s'accrochant à la reliure puis l'amener à soi en le faisant glisser sur la tranche, ce qui en détermine l'usure rapide.



La Biblotrette.

L'ingénieux appareil que représente notre gravure et qui consiste en une simple planchette formant tiroir, supprime tous ces inconvénients; un anneau dont elle est munie permet de sortir le livre à moitié sans qu'on ait eu à y toucher et on l'enlève alors, si gros et si lourd soit-il, sans le moindre effort et sans aucun risque de le détériorer.

La Biblotirette peut servir d'assise aussi bien à plusieurs volumes formant un ouvrage complet de moyenne importance qu'à un seul in-folio, mais elle est particulièrement avantageuse pour l'usage commode, fréquent et rapide des dictionnaires ou encyclopédies comme, par exemple, le Nouveau Larousse illustré, que représente notre figure dans son casier spécial auquel elle s'adapte parfaitement.

Il en est de même des livres de commerce, si peu maniables à cause de leur poids et de leurs dimensions.

Cet appareil convient également bien à toutes les installations et se place partout avec la plus grande facilité; il permet, en outre, de réaliser une sensible économie de place en réduisant au minimum la hauteur des rayons, l'espace nécessaire au passage des doigts et au mouvement du volume devenant inutile.

La Biblotirette se fait généralement en noyer avec anneau nickelé, mais elle peut être livrée en tout bois approprié au meuble auquel elle est destinée; il suffit d'indiquer au constructeur la largeur et l'épaisseur du volume pour recevoir le numéro qui convient. Le jeu complet convenant au Nouveau Larousse illustré est envoyé franco contre mandat de 10 francs et se pose instantanément.

Pour tous renseignements, s'adresser à *M. F. Marchand, 19, boulevard Montmartre, Paris.*

POTERIE EN «GRANIT SAINT-DIZIER»

Les ustensiles de cuisine émaillés ont joui longtemps d'une vogue méritée, tant au point de vue propreté et commodité qu'à celui de l'hygiène et du bon marché.

La crainte, d'ailleurs peu justifiée, de l'appendicite, soi-disant due à de minuscules éclats d'émail détachés par la chaleur ou les chocs, a failli, il y a quelques années, ruiner cette florissante industrie.

Sans prendre parti, au sujet de l'appendicite, pour ou contre les ustensiles émaillés, on peut reconnaître la fragilité de leur émail et en redouter les ennuis.

La batterie de cuisine dont nous entretenons nos lecteurs, dénommée «Poterie en granit Saint-Dizier», a l'aspect et tous les avantages de la fonte émaillée. Elle est brillante et se nettoie aussi facilement; elle fait de très bonne cuisine, ainsi du reste que toute la batterie de cuisine en fonte dont la supériorité à ce sujet n'est pas à démontrer. Par contre, elle ne s'écaille pas sous l'action d'un choc ou d'un feu violent. Elle conserve parfaitement les aliments et résiste aux acides. Elle est légère, tout en ayant les épaisseurs voulues pour conserver la chaleur pendant longtemps aux aliments.

Les inventeurs ont bien voulu nous décrire la principale partie de leur méthode d'action en ne conservant secrète que la composition des oxydes employés.

Les casseroles sont coulées dans des moules en sable avec des fontes choisies

spécialement. Aussitôt la coulée, elles sont convenablement nettoyées et grattées extérieurement. Elles sont ensuite plongées dans un acide énergique qui attaque les molécules tendres du métal et y creuse une infinité de pores imperceptibles. Il se forme en plus sur le métal un dépôt de matière décarburante. Ainsi préparées, les casseroles sont introduites dans un four à haute température où se produit la décarburation dont le but est de rendre la fonte beaucoup plus résistante aux chocs. Les casseroles sont ensuite, deux fois de suite, soumises encore à l'action du feu après avoir été chaque fois recouvertes d'une poudre facilement fusible à ces hautes températures. Cette poudre se vitrifie et pénètre dans les porosités creusées par l'acide, elle s'allie au métal jusqu'à former avec lui un tout parfaitement homogène, à tel point qu'on peut impunément ensuite mettre une casserole vide sur un feu ardent et laisser rougir le fond: aucune parcelle d'émail ne s'en détachera. Grâce à ce procédé si simple de fabrication, les produits obtenus sont vendus fort bas, à des prix égaux et même inférieurs à ceux de la poterie en fonte émaillée ordinaire.

On peut se procurer ces batteries de cuisine dans les bonnes quincailleries, en ayant soin de désigner l'article que l'on demande sous le nom: «Poterie en granit Saint-Dizier».

Pour tous renseignements, s'adresser à *MM. Hénon et Cie, 19, rue des Forges-Saint-Charles, à Charleville (Ardennes)*.



Note du transcripteur: Les suppléments mentionnés en titre ne nous ont pas été fournis

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3270, 28 OCTOBRE 1905 ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project

Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a

format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this

work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.